

## LA FAMILLE DANFY DE DUBOZ

*Livia Magina\**

Mots clé: Banat, Duboz, noblesse roumaine, le XV<sup>e</sup> siècle

Cuvinte cheie: Banat, Duboz, nobilime românească, secolul XV

La mise en évidence d'un lien de sang selon des anciens débris documentaires, rédigés il y a quelques centaines d'années, représente pour l'historien moderne une vraie provocation, surtout si cette liaison peut mettre en lumière des opinions argumentées d'une manière insuffisante ou sans aucune soutenance documentaire.

Le tissage formé par des liaisons matrimoniales d'entre les familles nobles et les diverses querelles issues entre les maîtres de domaines en ce qui concerne les limites foncières, les nantissements, des ventes/achats, peut désigner, en subsidiaire, une réalité généalogique, économique et sociale. Tout en appelant à ce sorte documents, cette étude-ci constitue un essai en ce qui concerne la mise en relief du lieu de provenance de Dan<sup>1</sup> de Duboz, (l'ancêtre de la famille), le mode de constitution et l'évolution de son domaine et de ses héritiers.

L'une des problèmes majeures est produite par le nom même de ses descendants: Danfy – en hongrois – le fils de Dan, en latin *filius Dan* – le fils de Dan, utilisé par toutes les générations et pas seulement par les descendants directs de Dan. Par exemple: *Ladislaus, filius Dan de Doboz* appartient à la deuxième génération, étant même son fils, et Andrei, une centaine d'années plus tard, est nommé d'une manière similaire, *filius Daan de Doboz*, bien qu'il soit son arrière petit neveu. Cette situation est en mesure de créer des difficultés dans le dressement du tableau généalogique de la famille et la poursuite conséquente du parcours des générations.

---

\* Muzeul Banatului Montan, Reșița, Bd. Republicii, nr. 10, e-mail: liviamagina@yahoo-com.

<sup>1</sup> Iorgu Iordan *Dicționar al numelor de familie*, București, 1983, p. 165, sv. Dan (u): hypocoriste de Daniel; Constantin C. Giurescu, Dinu Giurescu *Istoria românilor din cele mai vechi timpuri și până azi*, București, 1975, p. 183: Dan (origine slave) = donné.

### L'origine de la famille

En ce qui concerne l'origine de l'ancêtre de la famille de Danfy on a perpétué l'idée lancée par l'historiographie hongroise<sup>2</sup>, partiellement soutenue par celle roumaine<sup>3</sup>, de la migration de celui-ci de la Valachie en Banat pendant le conflit issu entre Nicolae Alexandru et le roi de l'Hongrie, Ladislau I, à la moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Cette supposition historiographique partait de l'idée d'un lien de sang d'entre Dan et un groupement de boyards valaques, qui on reçu en don du roi Ludovic I le domaine de Recaș<sup>4</sup>. Il n'y a pas été aucune doute pour son origine roumaine, mais ils ont existé de suspicions concernant cette parenté et, donc, pour la supposition de la migration. Dans les dernières deux décennies l'historiographie roumaine a remis en discussion ce problème<sup>5</sup>, y arrivant à la conclusion, étant donnée le manque des preuves irréfutables<sup>6</sup>, que Dan serait plutôt un Knez local, qu'un réfugié de la Valachie<sup>7</sup>. Quelques documents datant de la période finale du XV<sup>e</sup> siècle viennent de soutenir les affirmations de l'historiographie hongroise, parlant d'un lien de sang d'entre Dan et Neagul de Recaș, fait qui mène vers l'hypothèse initiale de sa venue du Pays Roumain. Selon l'acte de 29 novembre 1470<sup>8</sup>, repris dans un document de l'année de 1489<sup>9</sup>, du dossier concernant le procès entamé par ses descendants pour la maîtrise du domaine de Recaș, il résulte que Dan et Nogo/Neagul

---

<sup>2</sup> Csánki Dezső *Magyarország történeti földrajza a Hunyadiak korában*, II, Budapest, 1894, p. 33-34; Lendvai Miklós, *Temes vármegye nemes családjai*, I, Budapest, 1896, p. 42-43.

<sup>3</sup> Ioan Drăgan, *Nobilemea românească din Transilvania 1440-1514*, București, 2000, p. 143.

<sup>4</sup> Ortvay Tivadar (ed.), Pesty Frigyes, *Oklevelek Temesmegye és Temesvárváros történetéhez*, I, Pozsony, 1896, (en suite *Temes*), p. 88: ceux qui ont reçu ce don par le diplôme de Ludovic I (29 août 1359) sont: *Karapech, Stanizlai, Negwe, Wlanjik, Nicolai et Ladislai, filij Zarna, olahorum nostrorum fidelium*.

<sup>5</sup> Viorel Achim, *Româniî din regatul medieval ungar și decimele bisericesti. Pe marginea unui act din „Acta Romanorum Pontificum”*, dans *Banatul în Evul mediu. Studii*, București, 2000, p. 120-143.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 130-131.

<sup>7</sup> *Ibidem*.

<sup>8</sup> Magyar Országos Levéltár (en suite MOL), Diplomatikai Levéltár (en suite DI.) 45508 – annexe n° IV.

<sup>9</sup> DI. 9117.

de Reçaș étaient des frères maternels: *condam Daan et Nago invicem fratres fuerunt uterini*<sup>10</sup>.

Tout en corroborant cette information avec les autres des documents connus, il en reste ouverte la question concernant l'absence de Dan de l'acte de mise en possession des boyards valaques de l'année de 1359. Aussi, il nous manque l'acte qui mentionne l'entrée de Dan dans la possession du domaine de Duboz. En dépit de cela, la pièce de résistance détenue par Andrei Danfy dans le procès initié en 1470 pour l'obtention du domaine de Reçaș des familles Cerna et Bizerte a été le principe du lien de sang et de l'avitité. C'est peu probable que toute la construction juridique exposé au roi Matia se soit fondée sur des témoignages ou des documents fausses ou inexistantes. Le procès sur le domaine de Reçaș s'est étendu sur une période de 20 ans, gagné par les deux familles du Banat montagneux, de Cerna et de Bizere, mais pas par l'infirmité des relations de parenté invoqués par Andrei Danfy, qu'une pratique juridique connue: le manque de la mention du document de 1359 excluait Dan et ses descendants de l'héritage de Reçaș, même si les termes antérieurs de celui-ci ont donné satisfaction aux descendants de Dan<sup>11</sup>.

Tout en tenant compte de ces informations, nous considérons évidente l'existence des relations de parenté d'entre les familles de Duboz et de Reçaș, sans altérer la position détenue par la famille de Danfy dans le comitat de Timiș et, d'une manière implicite dans le royaume hongrois, confirmant aussi l'hypothèse de l'origine sudique de Dan.

### Quelques aspects généalogiques

Les premières mentions documentaires sur le fondateur de la famille apparaissent dans deux actes émis à Vișegrad en janvier 1369 par le roi Ludovic I, concernant la violation de la propriété de Iersig, appartenant à

---

<sup>10</sup> Ce syntagme apparaît deux fois dans les deux documents cités auparavant. Selon le dictionnaire Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, VI, Paris, 1846, p. 894, sv. *uterinus*: *fratres uterini vulgo dicuntur qui diverso patre, sed eadem matre geniti sunt. Interdum uterini etiam nuncupantur ex altero connubio procreati*. Nous croyons que cette circonstance, que les deux personnages sont mentionnés comme frères maternels, ne contredit pas l'hypothèse de sa venue du Pays Roumain, mais au contraire, le corroborant avec des autres mentions documentaires, on peut affirmer qu'on désire la mise en évidence du fait que ceux-ci seraient eu vraiment frères.

<sup>11</sup> Dl. 9117; Dl. 45508.

Petru Himfy, par *Daan, Olachus noster de Dobaz*<sup>12</sup>. Donc, on peut conclure que le domaine de Duboz était déjà constitué à la date exposée. Dans l'acte émis en mai 1371 par le Chapitre de Cenad, concernant la conciliation des deux familles qui détenaient des domaines voisins, Dan apparaît comme étant déjà mort<sup>13</sup>, devant le Chapitre se présentant Ladislau et Dumitru de la part des nobles de Duboz et aussi au nom de leur frere Mihail. Ainsi, ceux-ci constituent la deuxième génération de la famille<sup>14</sup>. Dans le contexte politique ultérieur au mort du roi Ludovic I, Ladislau et Mihail appartiennent à la partie angevine, qui luttait contre Sigismund de Luxembourg<sup>15</sup>. Sur Mihail on sait qu'il était déjà décédé en 1405, étant mentionnée seulement sa veuve<sup>16</sup>.

Dumitru, le troisième des frères, apparaît seulement dans les documents d'entre les années de 1371-1405<sup>17</sup>. Sur ce personnage plane, de notre point de vue, une quelconque incertitude liée de l'apparition d'un document mis en circulation par Viorel Achim, datant de 1415. Ici apparaît mentionné un certain Dumitru Dan comme étant en relation de parenté avec les pétitionnaires qui reçoivent un réponse de la chaise papale, c'est à dire *filiorum nobilis viri Dimitrii Dan*. L'auteur (V.A.) suppose que Dumitru était même le fils de Dan, donc Dumitru I (n.n.), et ces fils mentionnés en 1415 sont en fait ses neveux fraternels, Ladislau, Mihail et Ioan, les fils de Mihail I. Mais il intervient le problème de leur report à ce Dumitru, car déjà en 1410 le domaine de Duboz

<sup>12</sup> *Documenta Historiam Valachorum in Hungaria illustrantia*, ed. E. Lukinich, L. Gáldi, A. Fekete Nagy, L. Makkai, Budapest, 1940, p. 216- 217 (en suite *Doc.Val.*); *Temes*, p. 120-121.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 120; *quondam comitis Daan de Dobaz; Doc.Val.*, p. 234.

<sup>14</sup> Engel Pál, *Középkori magyar genealógia*, sv. Dán rokonsága, (variante sur CD, en suite Engel, *Genealógia*).

<sup>15</sup> Fejér Georgius, *Codex diplomaticus Hungariae ecclesiasticus ac civiles*, X/4, Buda, 1841, p. 663-664: *infidelium versus partes Temesienses, ubi eorum crescebant, cum nonnullis nostris fidelibus progrediens, ibidem Ladislaum et Michaelem filios Dan*; des commentaires sur cet événement chez Ștefan Pascu, *Voievodatul Transilvaniei*, IV, Cluj-Napoca, 1989, p. 33-34; Ligia Boldea, *Nobilimea românească din Banat în secolele XIV-XVI (origine, statut, studiu genealogic)*, Reșița, 2002, p. 108; V. Achim *op. cit.*, p. 131.

<sup>16</sup> *Temes*, p. 356; DI. 53246 (3 juin 1405): la veuve de Mihail, le fils de Dan de Duboz comparaît dans le cas d'un knez accusé d'homicide.

<sup>17</sup> Celui-ci apparaît inclusivement dans les années de 1399 et de 1405 – *Temes*, p. 285, 346, mais de ce moment les documents ne consignent que *Demetry, filii Ladislai Dan dicti de Dobaz* – voir Pesty Frigyes, *Krassó vármegye története*, III, Budapest, 1883, p. 251 (en suite *Krassó*).

était partagé entre les trois frères ceux-ci étant les titulaires, et alors pourquoi se seraient-ils reporté à leur oncle dans une plainte adressée au Haut Chair papale?

La troisième génération de la famille est formée de Dumitru II – le fils de Ladislau, Mihail II, Ioan I, Ladislau II et Ursula, comme des fils de Mihail I. En ce qui concerne Dumitru, le fils de Ladislau, nous considérons que celui-ci apparaît dans les documents en commençant de l'année de 1405<sup>18</sup>, étant en outre le personnage principal de cette génération. Le document mentionné, celui de 1405, le surprend comme étant en litige avec les frères Chep de Gherteniş, concernant un nantissement des possessions de Neyk et de Gherteniş. Les mêmes acteurs apparaissent aussi dans les documents de 1409, où Dumitru est mentionné d'une manière similaire en janvier, *Demetrius filius Ladislai, filii Dan de Dobaz*<sup>19</sup>, mais pas en août 1409, quand est dénommé seulement *Demetrum, filium Dan de Dobuz*<sup>20</sup>. L'année suivante, il paraît qu'il soit question de la même personne, étant mentionné Dumitru, le fils de Dan de Hatyas<sup>21</sup>. On peut conclure qu'il est question de ce Dumitru dans les premières décennies du XV<sup>e</sup> siècle, et pas de Dumitru, le fils directement descendant de Dan. Ainsi, l'apparition dans le document de 1415 des fils de Dumitru, le fils de Dan de Duboz, laisse un quelconque terrain à explorer à l'égard du modelage de la généalogie de la famille, car il existe la possibilité que tous les deux personnages aient des descendants, d'autant plus que, dans un acte de l'année de 1416, devant les organes officielles du comitat apparaît *magister Demetrius, filius Dan de Dobaz et Michaelem et Dan, fratres suos patruales*. En ce qui concerne Dan, celui-ci appartient à la génération et il est possible que celui-ci soit le fils de Dumitru ou un autre fils de Mihail I, ignoré dans le partage du domaine de 1410 (voir la première annexe). Probablement ce Dan (*Dan de Dubasy*) est mentionné comme l'un des hommes du roi (*homo regius*) dans une cause juridique de 1404<sup>22</sup>. En ce qui concerne Mihail, nous

---

<sup>18</sup> *Ibidem*

<sup>19</sup> *Temes*, p. 405-406.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 420, concernant l'ajournement de la cause, car les places qui devaient être vues par les hommes du comitat étaient inondées. D'une manière similaire il se retrouve dans un acte de 24 juin 1412 – *Ibidem*, p. 456.

<sup>21</sup> Dl. 92376.

<sup>22</sup> *Temes*, p. 342.

considérons qu'il s'agit du fils de Mihail de la deuxième génération, donc ayant la qualité de cousin paternel de Dumitru.

Les documents de la troisième décennie où il est mentionné Dumitru, le fils de Ladislau<sup>23</sup>, peuvent contourner la résolution d'une incertitude: pour quelle raison seulement les descendants de Mihail I sont retenus par la suite. Ainsi, en conséquence d'un conflit quelconque, Dumitru interdit, en 1416, aux deux cousins paternels (héritiers légitimes) d'utiliser les parties de Hatyas et de Kutus. Continuation ou pas de cette querelle, en 1428 Dumitru se trouve encore en conflit avec son cousin Ladislau, le fils de Mihail<sup>24</sup>, en 1428 étant mentionné pour la dernière fois comme *Demetry Daan de Carazo*<sup>25</sup>, particule prise selon l'une des possessions commune à tous les membres de la famille<sup>26</sup>.

Les trois frères, les fils de Mihail, sont ceux qui en 1410 partagent le domaine de Duboz, restant en indivision la cour et le jardin de Duboz et de Hatyas. C'est à remarquer le fait que Ioan et Mihail, au cas de leur décès, laissent des parties de leurs possessions vers leur frère Ladislau. Vraiment, pour les deux nous ne disposons de données, pouvant seulement supposer que Ladislau devient le titulaire du domaine: c'est lui-même qui est en litige avec son cousin Dumitru (voir ci haut), de lui sa sœur Ursula réclamant, en vertu de la législation en vigueur, son quart de fille, accordé par Ladislau de la possession Soth/Solth, du comitat de Cenad<sup>27</sup>. Le même document laisse s'entrevoir que celle-ci était mariée avec Francisc Himfy de Remetea, ayant de lui deux fils, Nicolae et Andrei<sup>28</sup>. En 1447 Ladislau est mentionné pour la dernière fois, quand il met en gage le domaine de Duboz et les possessions appartenantes à la famille de Nagymihály, pour une somme de 1000 florins<sup>29</sup>, fait qui nous mène vers la supposition que son fils serait Luca, dont les fils apparaissent en 1462<sup>30</sup> dans un litige concernant une violation des conditions du nantissement, prévues dans l'acte de 1447.

---

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 618, 625.

<sup>24</sup> *Ibidem*, p. 522, 618.

<sup>25</sup> *Ibidem*, p. 625.

<sup>26</sup> Dl. 53540.

<sup>27</sup> Dl. 54879.

<sup>28</sup> Engel, *Genealógia*, sv. Dán rokonsága.

<sup>29</sup> Dl. 14066; Annexe II.

<sup>30</sup> Dl. 15700; Annexe III.

La génération suivante est incertaine à l'égard de la descendance directe et du nombre de personnes qui la composent, existant une lacune entre les deux générations successives, si celles-ci ont été vraiment successives. Comme nous l'avons dit déjà, ni pour Dumitru II, le fils de Ladislau, ni pour le trois frères, les enfants de Mihail I, nous ne pouvons affirmer avec certitude qu'ils ont eu des descendants, supposant seulement que Luca aurait été le fils de Ladislau, car celui-ci est le seul qui apparaît dans les documents en qualité de teneur du domaine, après la disparition de Ladislau. Mentionné pour la première fois en 1427, dans le contexte de la lutte contre les turcs à Golubac<sup>31</sup>, dix ans plus tard, en 1437, Luca détenait la possession de Bara du domaine de Duboz<sup>32</sup>. Déjà en 1453 il était mentionné comme décédé, en cette situation étant rappelée sa veuve, la belle-mère de Ladislau Pochay<sup>33</sup>, le dirigeant du comitat de Timiș.

De la même génération fait partie George qui, en 1431, nommait en qualité de représentants devant la loi, en son propre nom et pour ses possessions, plusieurs nobles, entre qui comptait Ladislau Himfy de Remetea<sup>34</sup>, à cause de son départ en Italie avec l'armée du roi Sigismund, existant donc la possibilité de sa disparition. Revenu de l'Italie, George est mentionné en 1435 dans une dispute avec la famille de Himfy<sup>35</sup>, mais sans de détails, nous ne pouvant dire si celui-ci devrait être encadré parmi les descendants directes des trois frères de 1410, ou il fait partie de la branche de leur cousin Dumitru.

La cinquième génération de la famille est représentée par les descendants de Luca Danfy de Duboz. Il s'agit ici de Andrei, Ioan II et Cristina. Si Cristina est connue seulement comme la veuve de Ladislau Pochay<sup>36</sup> en 1459, les mentions documentaires concernant Ioan et Andrei sont plus nombreuses. Ioan II apparaît à côté de son frère dans le conflit avec les nobles de la famille Nagymihály, ayant pour référence le fait que le terme du nantissement de Duboz n'a pas été respecté<sup>37</sup>. Au long de l'année de 1470, toujours avec son

<sup>31</sup> *Temes*, p. 613.

<sup>32</sup> Dl. 55082.

<sup>33</sup> Dl. 55544.

<sup>34</sup> Dl. 43897 et 54765: *quod universa possessiones et bona sua ipsum iure concernentes pro tuitione et custodia Ladislao, filio Hem de Remethe dedit et assignavit, donec quousque de Italya presentis exercitus domum poterit.*

<sup>35</sup> Adrian Magina, *Albertus Archidiaconus Themesiensis. Între cele temporale și spirituale*, dans *AnB* (S.N.), Arheologie-Istorie, XVI, 2008, p. 167, annexe n° XV.

<sup>36</sup> Dl. 38325; d'une manière similaire apparaît en 1492 – Dl. 67257.

<sup>37</sup> Dl. 15700.

frère Andrei, ils reçoivent des parties des possessions de l'infidèle Martin de Iclod<sup>38</sup>. Dans un acte de 1472 est mentionnée sa veuve Elisabeta, la fille de Ladislau Dóczy<sup>39</sup>, remariée avec Laurențiu Orszag de Guth<sup>40</sup>. Avec Ioan elle a eu un seul fils - Martin<sup>41</sup>, le dernier descendant masculin de la famille. De la liste de fonctions et de dignités rédigé par Engel il résulte que du mariage de Ioan et de Elisabeta aurait existé encore une fille, Cristina\*, mentionnée dans les documents en 1490 en qualité d'épouse de Nicolae Bocsó<sup>42</sup>.

Andrei, le fils de Luca, est retenu à voie documentaire tout en commençant avec l'année de 1462 (voir ci haut). L'historiographie met en évidence la fait que plusieurs membres de la famille auraient eu un important rôle dans la vie politique, mais de ce point de vue seulement sur Andrei il existent des données certaines. En 1472 il a été chevalier de la cour<sup>43</sup>, puis il a accompli la fonction de ban de Dalmatie et de Croatie pendant la période comprise entre les années de 1475-1476 et aussi celui de ban de Severin, bien qu'il ne soit nommé que *egregius*, car à ce temps-là la fonction de ban ne faisait partie parmi les dignités de baron<sup>44</sup>. Andrei est celui qui commence un long procès pour récupérer le domaine de Recaș. Débutant en 1470, fut un litige avec les familles de Cerna et de Bizere, qui détenaient de la part du roi ce domaine en suite de la mort de Stanislau de Recaș sans avoir des descendants, le neveu paternel de Neagu de Recaș, celui venu en 1358 du Pays Roumain. Ce procès avait eu plusieurs termes de jugement qui ont été gagnés par la famille de Danfy. Mais au dernier appel, celui de l'année de 1489, les juges ont résolu que les familles de Cerna et de Bizere ont le droit légal de maîtriser ce domaine<sup>45</sup>. Andrei a été marié avec Barbara Kollár, mentionnée comme veuve dans un acte de 1496<sup>46</sup>, les documents étant muets à l'égard de leurs descendants.

Le dernier Danfy qui est mentionné est Martin, le fils de Ioan, marié avec Barbara Makó. Celle-ci, en 1512, comme la veuve de Martin, protestait

---

<sup>38</sup> Dl. 27335.

<sup>39</sup> Dl. 17276.

<sup>40</sup> Dl. 88607.

<sup>41</sup> *Ibidem*.

\* Cristina est connue seulement dans la généalogie de Engel Pál.

<sup>42</sup> Engel, *Genealógia*, sv. Dán rokonsága.

<sup>43</sup> Dl. 17405.

<sup>44</sup> I. Drăgan, *op. cit.*, p. 294, 420, 422.

<sup>45</sup> Voir la note n<sup>o</sup> 11

<sup>46</sup> Dl. 26064.

---

auprès du roi parce que des parties du domaine de Duboz ont été vendues sans que celle-ci soit informée. Leur fille Ana\* se retrouve dans les documents de l'année de 1512<sup>47</sup>.

On ne peut emmener aucune supposition sur les descendants de cette famille après cette date. Le manque de descendants masculins et les difficultés de l'époque ont contribué à la dilution et, puis à l'aliénation du tout héritage de Dan.

Si les aspects de nature généalogique et foncière peuvent être surprises d'une manière relativement facile, tout ce que tient de la vie religieuse s'avère beaucoup plus difficile à investiguer, car les documents ont retenu dans un mode subtile un tel problématique. Ainsi, juste du XIV<sup>e</sup> siècle existent des données que les membres de cette famille avaient embrassé le catholicisme, surtout dans le contexte du conditionnement imposé par la diplôme royale de 1366, quand le statut social dépendait de celui confessionnel, dans les décennies sept/huit, quand Dan est mentionné, celui-ci était déjà catholique. Dans la localité de résidence du domaine fonctionnait une église de rite romain, nous le savons avec certitude, Duboz faisant partie d'entre les paroisses de l'archidiaconat de Sebeș, du diocèse de Cenad. Aussi, on connaît le nom de deux d'entre les prêtres (*plebanes*) de la localité, Nicolae en 1433<sup>48</sup> et Ioan, mentionnés en 1434<sup>49</sup> dans le contexte des conflits issus entre les familles Danch de Macedonia, Himfy de Remetea et, collatéralement, Danfy de Duboz. On ne sait si la population avait adopté le catholicisme, sinon partiellement ou temporairement, mais en 1415, alors quand l'autorité papale répondait à la plainte adressée par la famille de Danfy, reconnaissait implicitement que ses habitants appartenaient au culte orthodoxe<sup>50</sup>.

### Le domaine

La localité qui a donné le nom du domaine existe même aujourd'hui. Il est possible que, tout le long du Moyen Age, dans ces places aient été des forêts de chênes, si on tient compte de la signification linguistique de la racine

---

\* Connue seulement de la généalogie réalisée par Engel Pál.

<sup>47</sup> Engel, *Genealogia*

<sup>48</sup> A. Magina, *op. cit.*, p. 158.

<sup>49</sup> *Ibidem*, p. 165.

<sup>50</sup> V. Achim, *op.cit.*, passim.

du mot: dub, dob, dab dans la langue serbe signifiant la chêne<sup>51</sup>. Les premières mentions sur cette localité proviennent des années 1333-1334, sous les formes Dobos, Dubas<sup>52</sup>, quand celle-ci appartenait du point de vue ecclésiastique à l'archidiaconat de Sebeş<sup>53</sup>. Au moment de la première mention en qualité de domaine, la localité était déjà son noyau. De ce temps-là il était considéré comme ayant des dimensions appréciables, la preuve de cela étant le fait que, dans les années de 1371-1372, les fils de Danfy de Duboz envoient 16 hommes à la construction de la forteresse de Orşova, en comparaison avec le domaine de Recaş ou le nombre de personnes envoyées du district de Cheri<sup>54</sup>. L'historiographie a retenu le fait que ce domaine avait entre 44 et 67 villages, l'un des plus grands du royaume, selon le calcul effectuée par Csánki comparant le nombre de localités de l'acte d'indivision de l'année de 1410 avec celles inscrites dans le document de nantissement de 1447 (voir les annexes I-III). Mais il faut tenir compte du fait que dans un aréel assez restreint (environ 124 km<sup>2</sup>)<sup>55</sup> il y soit un bon nombre de localités. Nous croyons qu'il s'agit de petites établissements – peut être des hameaux - formées par des familles apparentés entre elles, qui dans une intervalle de 30-40 années (entre 1440 et 1447/1462) quelques unes disparaissant et des autres apparaissant en même temps. En ce sens, si en 1410 apparaissent 42 localités partagées entre les trois frères, Ladislau, Mihail et Ioan, dans le nantissement de 1447 il y a 44 établissements, d'entre qui seulement 13 se superposent avec celles de 1410, sans que ces villages soient toutes dans la possession de Ladislau, celui qui met en gage le domaine. Tout en analysant les trois documents<sup>56</sup>, il en résulte un total de 65-67 villages, mais ces chiffres doivent être nuancés, car dans l'intervalle de 50 ans d'entre les actes, beaucoup des localités inscrites dans le document de partage (1410) et qui n'ont pas été mentionnées en 1447 auraient pu disparaître entre temps. C'est la raison pour laquelle nous considérons que le chiffre indiqué par l'historiographie hongroise, repris par celle roumaine, dépasse pleinement les réalités de ce temps-là. Sans de doute nous pouvons

<sup>51</sup> Mile Tomić, *Srpski rumunski rečnik*, tom I (A-L), Timișoara, 1995, p. 165.

<sup>52</sup> Milleker Bódog, *Délmagyarország középkori földrajza*, Temesvár, 1915, p. 165.

<sup>53</sup> Dumitru Țeicu, *Geografia ecleziastică a Banatului medieval*, Cluj-Napoca, 2007, p. 160.

<sup>54</sup> *Doc. Val.*, p. 239-243.

<sup>55</sup> *Hungary in the late middle ages*, Map, edited by Pál Engel.

<sup>56</sup> Dl. 53540 (1410), Dl. 14066 (1447), Dl. 15700 (1462).

---

seulement dire que le domaine avait 42 localités dans l'année de 1410, et 37 ans plus tard ce nombre croissant avec deux localités.

L'issue de l'indivision de 1410 se réalise entre les membres de la deuxième génération, chacun d'entre eux recevant 13 possessions, en même temps la cour et le jardin de Duboz et de Hatyas restant en administration commune. Les biens indivis étaient aussi dans la maîtrise des cousins des trois frères. En 1447 Ladislau, étant en crise financière, met en gage le domaine pour une somme de 1000 florins, sur un délai de 6 années, au bénéfice de Ladislau de Nagymihály. On peut supposer que ce contracte s'est prolongé après 1453, le terme limite du contracte, parce que Elena, la veuve de Nagymihály, dépose une plainte concernant ce nantissement, qui n'a pas été respecté par Ioan et Andrei Danfy de Duboz.

Similairement aux autres familles nobles, même les membres de la famille de Danfy ont essayé d'augmenter leur potentiel foncier. Cette tendance a eu pour conséquence des conflits avec les familles des domaines voisins: Chep de Gherteniș, les nobles Himfy de Iersig. En 1470, Ioan et Andrei reçoivent en qualité de don de la part du roi Mathia les possessions du Martin de Iclod. Dans la même idée, Andrei démarre un long procès pour obtenir le domaine de Recaș, mais sans succès.

Les dernières mentions à l'égard de Duboz comme localité, et éventuellement comme domaine, nous parviennent du début du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans les conditions des conflits avec les ottomans (fin du XVI<sup>e</sup> siècle), des parties du comitat de Timiș sont incorporés dans le Principat de la Transylvanie, données par Sigismund Rákóczi à ses fidèles. En ce contexte, par deux diplômes de l'année de 1607, le prince donnait à Ștefan Trombitas, Martin Radić et Ioan Pribek de Lugoj des parties des possessions Duboz, Izgar et Cadar, appartenant au comitat de Timiș<sup>57</sup>.

Des personnages portant la particule de Doboz se retrouvent dans les siècles suivantes dans le comitat de Bekes, ou il existent deux localités avec ce nom, mais aussi dans le comitat de Tolna, dans le nord de l'Hongrie.

---

<sup>57</sup> MOL, F 1, Libri Regii, V, f. 97r.;121v.

## Annexes:

## I

1410, iulie 1, Timișoara

Original: Dl. 53540, papier rompu partiellement, huit sceaux appliques à verso.

Edition: Pesty Frigyes, *Oklevelek Temesmegye és Temesvárváros történetéhez*, ed. Ortway Tivadar, I, Pozsony, 1896, p. 429-431 (variant légèrement différente selon Elechus de l'archive de la famille Kállay).

Résumé: Mályusz Elemér, *Zsigmondkori oklevéltár*, II/2 (1400-1406), Budapest, 1958, nr. 7741.

*Les officiels du comitat de Timiș attaestent le partage du domain de Duboz entre Mihail, Ioan et Ladislau les fils de Mihail, le fils de Dan de Duboz.*

Nos, magister Petrus, filius Nicolai de Derechke, vicecomes et iudices nobilium comitatus Themesiensis, memorie commendamus tenore significantes, quibus expedit universis, quod Michael, Johanne et Ladislao, filiis Michaelis, filii Dan de Dobaz, coram nobis personaliter constitutis per eosdem ministerio vive vocis confessus extitit sponte et relatum in hunc modum, quod ipsi de concorda et bona eorum voluntate in omnibus rebus et bonis eorum mobilibus et immobilibus, videlicet equis, equatilibus, pecoribus, pecudibus, ovibus, porci set aliis animalibus, presertim vero in possessionibus eorum exceptis, dumtaxat locis curiarum eorum et ortorum in Dobaz<sup>1</sup> predicta, et Hathyas<sup>2</sup> habitorum, que communi usui eorum commississent directam et equalem inter se fecissent et habuissent divisionem, ita videlicet quod possessiones Zlanafalva<sup>3</sup>, Ozyagfalva<sup>3</sup>, Venet[ze]falva<sup>3</sup>, Bankakenezfalva<sup>3</sup>, Lewkusbaroyafalva<sup>3</sup>, Fforrayfruthafalva<sup>3</sup>, Waydafalva<sup>3</sup>, Wasayzgarafalva<sup>3</sup>, Sthanylafyademeterfal[va]<sup>3</sup>, (...)falva<sup>4</sup>, Thyvadarfalva<sup>3</sup> et Suryanpeterfalva<sup>3</sup>, vocate prefati Michaeli, item possessiones Dobratabusilafalva<sup>3</sup>, Sarkogfalva<sup>3</sup>, Ffekethwdragomerfalva<sup>3</sup>, Mehesfalva<sup>3</sup>, Thethesfalva<sup>3</sup>, Sthoyakfyanusfalva<sup>3</sup>, Veresdragomerfalva<sup>3</sup>, Supafalva<sup>3</sup>, Chagarafalva<sup>3</sup>, Nagmorthonfalva<sup>3</sup>, et

directa mediaetas possessionum Bratulfalva<sup>3</sup> ac Churilafalva<sup>3</sup> dictarum supradicto Johanni, preterea possessiones Thothsomezfalva<sup>3</sup>, Obradfalva<sup>3</sup>, Dayafalva<sup>3</sup>, Dranifalva<sup>3</sup>, Ffynthafalva<sup>3</sup>, Balasfalva<sup>3</sup>, Filgethfalva<sup>3</sup>, Bogafalva<sup>3</sup>, Zalayvanfalva<sup>3</sup>, Filespeteryzgara<sup>3</sup>, Darnothfalva<sup>3</sup>, et directa medietas possessionis Bratufalva memorato Ladislao, secundum predictam eorum evenissent et successissent, insuper idem Ladislaus portionem suam in quadam vineam annotati Michaelis habitam eidem Michaeli pro uno equo annotato Ladislao assignato perpetuo comississet et assignasset. Item quod ipsi in possessionibus eorum Dobaz, Hathyas et Karazo<sup>5</sup> vocatis per sessionis et fundos, quarum fecissent et habuissent divisionem. Item preallegatus Ladislaus tertiam partem possessionem Kuthus<sup>6</sup> dicto Michaeli, et tertiam parte possessionis sue Nagyzgar<sup>7</sup> vocatarum Johanni antedictis fratribus suis tamdui, donec ipse vita comes aeffusit, utendam et fruendam comississet ipsis Michaelis et Johanne defunctis eadem tertie partes possessionum earundem rursus in ipsum Ladislaum devolvi teneantur. Item iamdictus Johannes e converso portionem suam in quadam vinea iuxta vineam Zlove existenti habitam pretitulato Ladislao fraternaliter traddidisset. Item ordinassent etiam ut si possessionem eorum Bohanusfalva<sup>8</sup> vocatam, nunc apud manus alienas habitam requirere possent, extunc ipsam similiter inter partes equales dividere teneantur terram autem usuales, utputa arabiles, fenilia, prata, silva, piscina set alias utilitates quilibet eorum ad partem suam uti et frui (...) <sup>9</sup> hoc non pretermisso, quod ipsi universas, et quaslibet litteras hucusque sub quacunque forma verborum emanatas, vanas, cassas, comississent et viribus carituras obligamine huiusmodi inter ipsos habito, quod si quis ipsorum temporum in eventu in premissis et singulis premissorum persistere nollet, extunc hic contra in premissis persistentibus ante litis ingressum in quinquaginta marcis denariorum convinceretur eo facto. Ad quod predicti Michael, Joannis et Ladislaus contra sese coram nobis spontanea obligarunt voluntate harum nostrarum testimonio litterarum mediante.

Datum in Themeswar, feria tertia proxima post festum Beati Ladislai regis, anno Domini millesimo quadringentesimo decimo.

Verso: Divisionales inter Michaelem, Joannem et Ladislaum filios Michaelis de Dobaz intuitu 34 circiter possionem in comitatu Themesiensis existentem 1410.

1. Duboz, dép. de Timiș.
2. Hitiaș, dép. de Timiș.
3. Localités trouvés dans la comence du domaine de Duboz, difficilement d'être identifiés sur place.
4. Document détérioré.
5. Localité qui n'a pas été identifié, située auprès de Duboz.
6. Nichițdorf, dép de Timiș.
7. Izgar, dép. de Caraș-Severin.
8. Localité qui n'a pas été identifié, située auprès de Duboz.
9. Document détérioré.

## II

1447, mars 17, Leles

MOL, Dl. 14066, papier, sceau de fermeture appliqué à verso.

*Stanislau, le préposite du convent de l'église De la Sainte Croix de Leles témoigne que Ladislau Danfy a mis en gage le domaine de Duboz pour Ladislau Nagymihály pour une somme de 1000 florins, sur un délai de six années.*

Nos, Stanislaus, prepositus et conventus ecclesie Sancte Crucis de Lelez, memorie commendamus quod Ladislao, filio Dan de Doboz, coram nobis personaliter constituto per eandem confessum extitit nostri in presencia pariter et relatum quod ipse quibusdam arduis suis necessitatibus ipsum ad presens urgentibus evitandis totales porciones suas possessionarias in possessionibus Doboz<sup>1</sup> predicta ac pertinenciis eiusdem videlicet Magyarsomzegh<sup>2</sup>, Thothesomzegh<sup>2</sup>, Kozthafalwa<sup>2</sup>, Zeres<sup>2</sup>, Thamasfalwa<sup>2</sup>, Wencze<sup>2</sup>, Hatthÿas<sup>3</sup>, Rakawycza<sup>2</sup>, Mehesfalwa<sup>2</sup>, Kyskeped<sup>2</sup>, Sakoyafalwa<sup>2</sup>, Thÿwrelefalwa<sup>2</sup>, Sarkaagh<sup>2</sup>, Porparafalwa<sup>2</sup>, Krusewecz<sup>2</sup>, Bankfalwa<sup>2</sup>, Bogafalwa<sup>2</sup>, Lewkesbaraya<sup>2</sup>, Weresfalwa<sup>2</sup>, Lywbanchfalwa<sup>2</sup>, Markfalwa<sup>2</sup>, Dragamerfygereghefalwa<sup>2</sup>, Supafalwa<sup>2</sup>, Fynthafalwa<sup>2</sup>, Fethkythlaczafalwa<sup>2</sup>, Nagÿfylged<sup>2</sup>, Rasafalwa<sup>2</sup>, Falwhel<sup>2</sup>, Zazkÿlyefalwa<sup>2</sup>, Surÿanfalwa<sup>2</sup>, Sÿmafalwa<sup>2</sup>, Alsobathfalwa<sup>2</sup>, Felsewbathfalwa<sup>2</sup>, Waÿsa<sup>2</sup>, Kozthathÿnfalwa<sup>2</sup>,

Ohabÿcza<sup>2</sup>, Walk<sup>2</sup>, Nagÿzgar<sup>4</sup>, Raÿkoÿzgar<sup>4</sup>, Lwbothafalwa<sup>2</sup>, Thÿvadarfalva<sup>2</sup>, Brathamermalwa<sup>2</sup>, Marthonfalwa<sup>2</sup> et Borozlawÿczafalwa<sup>2</sup> in Thÿmisiensi nec non Soth<sup>5</sup> vocatis in Chanadiensibus comitatibus existentes habitas cum cunctis earundem porcionum possessionariarum utilitatibus et pertinenciis universis egregio Ladislo, filio Johannis, filii Ladislai de Naghmihal in mille florenis auri puri pignori obligasset obligavitque coram nobis eomodo quod a data presencium per et infra decursum sex revolutiones annuales nunc post sese affuturas pretactas porciones suas possessionarias possessionibus in prenominate habitas a prefato Ladislao de Naghmihal redimere non valeret elapsis autem ipsis sex revolutionibus annualibus dum et quodocunque ipse easdem porciones suas possessionarias ab ipso Ladislao de Naghmihal redimere posset redimendi haberet facultatem. Idemque Ladislaus rehabitis premissis mille florenis auri puri plene et integraliter ac pure et simpliciter absque scilicet decima et nona partibus easdem porciones possessionarias eidem Ladislao, filio Dan, omni occasione cessante litisque protractione quavis semota remittere et resignare teneretur, assumptens nichilominus annotatus Ladislaus, filius Dan, et obligans se usque tempus redemptionis pretactarum universarum porcionum suarum possessionariarum in dompno earundem memoratum Ladislaum de Naghmihal contra quoslibet impetitores causidicos juridice conservare atque expedire laboribus suis propriis et expensis harum nostrarum vigore et testimonio litterarum mediante.

Datum feria tertia proxima post festum Beati Georgii pape, anno Domini millesimo quadingentesimo quadragesimo septimo.

Verso: Inpignoraciam.

1. Duboz, dép. de Timi .
2. Localités disparues dans la componence du domaine de Duboz, difficilemnt d'être identifiés sur place.
3. Hitia , dép. de Timi .
4. Izgar, dép. de Cara -Severin.
5. Localité disparue, située auprès de Tisa, dans la Serbie d'aujourd' hui.

## III

1462, fevrier 11, Eger

Original: Dl. 15700, papier, sceau de fermeture appliqué à verso.

*Le Chapitre de Eger annonce que Elena, la veuve de Nagymihály, a protesté contre Ioan et Andrei Danfy, les fils de Luca de Duboz, qui n'ont pas respecté les termes de la mise en gage antérieure.*

Nos, Capitulum ecclesie Agriensis, memorie commendamus quod Symon de Daras in persona nobilis domine Elena vocate alias relicte condam Ladislai de Nagmÿhal nunc vero consors Andree de Chÿthnek, filie vero condam Stephani de Kerezthwr, in nostram veniendo in presenciam per modum protestacionis et prohibicionis nobis significare curavit in hunc modum: quod prout ipse percepisset Andreas et Johannes, filii condam Luce Daan dicti de Dobos universas porciones possessionarias suas in possessionibus Dobos<sup>1</sup> predicta, Magyarsomzeg<sup>2</sup>, Thothesomzeg<sup>2</sup>, Kazthafalwa<sup>2</sup>, Zereb<sup>2</sup>, Thamasfalva, Wencze<sup>2</sup>, Hathÿas<sup>3</sup>, Rakawÿcze<sup>2</sup>, Mehesthfalva<sup>2</sup>, Kÿskepeth<sup>2</sup>, Sakoyafalva<sup>2</sup>, Thywrefalva<sup>2</sup>, Sarkaagh<sup>2</sup>, Porporafalva<sup>2</sup>, Krwsewecz<sup>2</sup>, Bankfalva<sup>2</sup>, Bogafalva<sup>2</sup>, Lewkesbarÿa<sup>2</sup>, Weresfalva<sup>2</sup>, Lybanchfalva<sup>2</sup>, Markfalva<sup>2</sup>, Dragamenkfigenhfalva<sup>2</sup>, Supafalva<sup>2</sup>, Fintafalva<sup>2</sup>, Fethkylaczafalva<sup>2</sup>, Nagfilked<sup>2</sup>, Rasafalva<sup>2</sup>, Falwhel<sup>2</sup>, Zazkÿlyefalva<sup>2</sup>, Suryanfalva<sup>2</sup>, Sÿmafalva<sup>2</sup>, Alsobathfalva<sup>2</sup>, Felsewbathfalva<sup>2</sup>, Waÿsa<sup>2</sup>, Kozthathÿnfalva<sup>2</sup>, Ohabycza<sup>2</sup>, Walk<sup>2</sup>, Naghÿzgar<sup>4</sup>, Raÿkoyzgar<sup>4</sup>, Lwbathafalva<sup>2</sup>, Thywadarfalva<sup>2</sup>, Brathamerfalva<sup>2</sup>, Marthonfalva<sup>2</sup> et Boroslawyczafalva<sup>2</sup> in Themesiensi ac Solth<sup>5</sup> et<sup>6</sup> Chanadiensi comitatibus existentibus habitas ipsam dominam ratione certi pignoris concernentes minus iuste et indebite pro se ipsis occupassent ac se ipsos in dominium earundem statui procurassent in preiudicium et dampnum ipsius valdemagnum, unde facta ipsa protestacione prefatus Symon de Daras annotatum Johannem filium condam Luce Daan dicti de Dobos coram nobis facie ad faciem repertum, dictum vero Andream fratrem eiusdem tamquam absentem ab huiusmodi indebita et minus iusta occupacione prescriptam porcionem possessionariarum, seque in dominium earundem intromissione et statuifacione usuumque et fructuum percepcionem vel percipifacionem quomodolibet factis vel fiendis prohibuit contradicendo et

contradixit inhiendo publice et manifeste coram nobis testimonio presencium mediante.

Datum feria quinta proxima post festum Beate Scolastice Virginis, anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo secundo.

Verso écrit par un autre main (XVII<sup>e</sup> siècle): Protestatio Elener[elic]tae Ladislaj de Nagy Mihalÿ consortis Andreae de Chythnek filiae Stephani de Keresztur contra Joannem Daan de Dobos intuitu portionum in possessionibus Dobos, Magyar et Tot Szomszegh ac aliis hic specificatis in comitatibus Themesiensi, Solth et in Csanadiensi existentibus habite facta.

1. Duboz, dép. de Timiș.
2. Localités disparues dans la componence du domaine de Duboz, difficilemnt d'être idéntifiés sur place.
3. Hitias, dép. de Timiș.
4. Izgar, dép. de Caraș-Severin.
5. Localité disparue, située auprès de Tisa, dans la Serbie d'aujourd' hui.
6. Ainsi dans le texte. Correct *in*.

#### IV

1470, novembre 29, Buda

Original probablement perdu.

Des copies: transcription dans l'acte du roi Matia de 19.09.1472; transcription dans l'acte du roi Matia de 10.11. 1489 – Dl. 9117.

*Le roi Matia Corvin fait don le domaine de Recaș vers Andrei Danfy, selon les liens de sang de son ancêtre Dan avec Neagu de Recaș, en meme temps un quart de la possession revenait aux neveux de Anna, la fille de Neagu.*

Mathias, Dei gracia rex Hungarie, Bohemie etc., fidelibus nostris Capitulo Ecclesie Chanadiensis, salutem et gratiam. Noveritis quod Georgius literatus de Buda, pro egregius Andrea, filio Daan de Doboș, cum procuratoris literis nostris iuxta continenciam literarum nostrarum prorogatoriaram in octavis festi Beati Michaeli Archangeli in figura iudicii nostre personalis presencie comparendo contra nobilem dominam Dorotheam vocatam,

relictam condam Michaelis de Charna ac Nicolaum, Georgium et Michaellem, filios condam Blasii de eadem Charna necnon Thomam de Seryen et Simonem Korlath de Pythwaros, exposuit eomodo quod licet idem condam Daan et Nago invicem fratres fuerunt uterini, universeque possessiones et quevis jura possessionaria eorundem in alterum condescense extiterunt, ipseque Andreas prefati condam Daan, ac condam Stanislaus, filium condam Nicolai, antefati condam Nago successores fuerint oppidaque Rekas<sup>1</sup> et Dobo<sup>2</sup> vocata in comitatu Themesiensis existencia, simulcum universis villis, porcionibusque possessionariis ac prediis et cunctis aliis utilitatibus eosdem condam Daan et Nago equo et pari jure contingerint decessoque sive herede prefato condam Stanislao universe eiusdem possessiones et quelibet iura possessionaria in ipsum scilicet Andream devolute et condescensa extiterunt. Tamen uti percepisset prefati condam Michael de Charna ac Blasius deeadem, necnon Nicolaus de Byzere, nescitur quibus respectibus prescriptum quidam Rekas vocatum, ut prefertur in dicto comitatus Themesiensis habitum cum cunctis villis et prediis, necnon certis eiusdem utilitatibus et pertinenciis quibuslibet per defectum seminis eiusdem condam Stanislai, nomine juris regii a predecessore nostris puta condam dominis Wladislao et Ladislao regibus similiter Hungarie sibi ipsis impetrassent, et si ipsos in dominium eiusdem taliter qualiter statui fecissent quod quidem opidum Rekas simulcum universis eiusdem pertinenciis et utilitatibus prefati universis eiusdem pertinenciis et utilitatibus prefati domine Dorothea relicta condam Michaelis de Charna, Simon Korlath de Pytwaros, Thomas de Seryen, necnon Georgius, Nicolaus et Michael, filii prefati condam Blasii de Charna severent et conservarent eiam de presenti, potencia mediante in preiudicium iurium dicti actoris et dampnum valdemagnum. In quibus prefato actori plusquam mille florenos auri dampna intulissent et ibidem in huius comprobacionem, quasdam duas literas, unam vestram et aliam vicecomitum et iudicum nobilium dicti comitatus Themesiensis inquisitoriam et attestatoriam, ambas patenter per modum proclamate congregacionis generalis ad nostra regia literatoria mandata relatorie rescriptas nostro judiciario examini iuravit exhibere in quantum continenciis id quod prefati condam Daan et Nago fratres invicem fuissent uterini, universeque possessiones in alterutrum condescendi debuissent et quod prefati Andreas, filius condam Daan et dictus Stanislaus, filius olim Nicolai, filii condam Nago heredes eorundem Nago et Daan essent opidumque prescriptum

---

Rekas simulcum universis villis porcionibusque possessionariis ac prediis et aliis pertinentiis suis eosdem condam Daan et Nago equo jure contigissent et super his literas et literalia instrumenta vidissent, ex fassionibus vicinorum et commetaneorum dicti opidi Rekas ac nobilium comprovincialium predicti comitatus Themesiensis in eisdem literis conscriptam clare adinveniebatur, quibus exhibitis prefatus procurator dicti actoris in persona eiusdem eidem ex parte prefatorum in causam attractorum per nos in premissis iudicium et justiciam supplicavit impertiri quo audito Bartholomeus Parys de Zenthandras pro prefate domina Dorothea, relicta condam Michaelis de Charna cum procuratoriis literis magnifici comitis Johannis de Rozgon judicie curie nostre ac prefatus Thomas de Seryen pro se personaliter et pro antefatis Nicolao, Georgio et Michaele, filiis dicti condam Blasii de Charna necnon eadem Simone Korlath, cum procuratoriis literis capituli ecclesie Orodiensis in eandem nostram personalem exurgendo presenciam responderunt et adverso quod quamvis magna quantitas dicti opidi Rekas simulcum cunctis suis utilitatibus et pertinentiis eiusdem quibuslibet eandem dominam Dorotheam et predictos Nicolaum, Georgium et Michaelem filios condam Blasii de Charna, certo jure concernat, directa autem quarta pars eiusdem opidi modosimili cum cunctis suis utilitatibus et pertinentiis quibuslibet, olim domine Anne, filie dicti condam Nago avie utputa condam nobilium dominarum Elene dicti Simonis Korlath et Katherine, predicti Thome de Seryen consortium, pro quarta filiali eiusdem domine Anne, data fuisset, et eo jure Johanni, filio ac puellis Elizabeth, Katherina, Anna et Cristina, vocatis filiabus dicte condam domine Katherine et prefato Thoma de Seryen ac Michaele et Nicolao filiis et puelle Sophie, filie predictae domine Elene et prelibato Simone Korlath progenitis et per eosdem eisdem Thome de Seryen et Simoni Korlath pertineant. Tamen idem opidum Rekas simulcum villis et aliis pertinentiis ad idem spectantibus, a manibus eorundem in causam attractorum, per ipsum Andream, filium Daan actorem, post introacionem presentis cause fuisset occupatum, et idem in manibus eiusdem esset eciam de presenti. In cuius contrarium prefatus procurator dicte Andree actoris in persona eiusdem replicabat eomodo: quod predictum opidum Rekas et eiusdem pertinentiis non per ipsum Andream actorem sed per nostram maiestatem essent occupate et sub nomine nostrae maiestatis idem et eedem occupatae haberentur eciam de presenti. Et ibidem in horum verborum suorum verificacionem, quasdam literas nostras preceptorias patenter sub

secreto sigillo nostro ad propriam commissionem nostram emanatas eidem nostre personali presencie presentavit, habentes hunc tenorem: (il suit l'acte du roi Matia de 26.11.1470)

Quibus presentatis prefatis procuratores dictorum is causam attractorum juxta pretacta eorum allegata tam super perpetuitate dicti opidi Rekas et suarum pertinenciarum predictarum quam eciam super prescripta quarta filiali dicte eandem domine Anne, filie olim Nago certas literas et literalia instrumenta habere et easdem non ad presens sed termino ulteriori per nos eisdem dando coram nobis exhibere velle recitabant, et licet ad exhibicionem huiusmodi literarum et literalium instrumentorum eisdem in causam attractorum de consuetudine regni nostri ulterior terminus dari debere apparebat. Tamen quia tum ex eo quod idem Andreas actor de nostra commissione ad nostram et dicti regni nostri ardua negocia expedienda, ad partes Slesie sub principatu nostro existentes iturus est: ibique non tantum infra tempus unius anni sed pluribus annis occupari debetis, iniustumque esset et justicie omnino disconveniens videretur quod idem Andreas suspensa causa sua pretacta et in diversos terminos protelata, prescriptis justis juribus suis privaretur, tum eciam certis aliis ex causis animum nostrum ad moventibus eadem maiestas nostra prefatis in causam attractis ad exhibicionem predictarum literarum et literalium instrumentorum ulteriorem terminum preter octavas presentes dari debere non admittebat et propterea pretactas literas et literalia instrumenta dictorum in causam attractorum per ipsos habere allegatas exhiberi commissimus per eosdem quequidem domina Dorothea ac iidem Nicolaus, Georgius et Michael, filii condam Blasii de Charna in causam attracti, nec per se, nec per prefatos procuratores ipsorum prescriptas ipsorum literas quas facto in premissis pro eorum parte ut dicebunt habitas ad nostram juridicum requisicionem curavit exhibere prefatus autem Thomas de Seryen, in presonis prefatorum Johannis filii et puellarum Elizabet, Katherina, Anna et Cristina vocatarum filiarum dicte condam domine Katherine et Michaelis et Nicolai filiorum et puelle Sophie filie prefate condam domine Elene in declaracionem dicte quarte filialis olim domine Anne, filie dicti Nago, quasdam literas vestras privilegiales alphabeto intercisas nobis presentavit hunc tenorem continentes: (il suit l'acte du Chapitre de Cenad, de 25.04.1405, publié dans Pesty Frigyes, *Oklevelek Temesmegye és Temesvárváros történetéhez*, ed. Ortvyar Tivadar, I, Pozsony, 1896, p.337-342).

---

Quibus presentavit tam prefatus Georgius literatus procurator dicti actoris eidem ex una quam eciam antefatus Thomas de Seryen sibi ac prefatis filiis et filiabus predictarum dominarum Elene et Katherine, necnon Simoni Korlath per nos in premissis iudicium et iusticiam ministrari supplicarunt, verum quia prefati in causam attracti ad prescriptas querimonias et preposiciones in persona dicti Andree actoris contra ipsos racione predicti opidi Rekas ac villarum ad idem spectancium ceterarumque pertinenciarum earundem coram nobis modo premissis porrectas responderet prescriptum oppidum ac villas ad idem pertinentes sibi ipsis pertinere debere et super eisdem literas et literalia instrumenta habere ac easdem in ulteriori termino per nos ipsis dando exhibere allegasse tandemque nos premissis ex causis pro termino exhibicionis earundem eisdem in causam attractis presentes octavas deputando idem domina Dorothea ac Nicolaus, Georgius et Michael, filii dicti condam Blasii de Charna super facto dicti opidi Rekas et suarum pertinenciarum predictarum modo premissis nullas literas exhibere valuisse prefatus autem Thomas de Seryen in sua ac predicti Simonis Korlath, necnon prefatarum Johannis, filii ac puellarum Elizabeth, Katherine, Anna et Cristina vocatarum filiarum eiusdem condam domine Katherine, necnon Michaelis et Nicolai, filiorum et puelle Sophie filie predictae condam domine Elene, personis prescriptas literas vestras privilegiales in superioribus verbotenus insertas exhibuisse et vigore earundem pretactam directam quartam partem ipsius opidi simulcum villis Solmos<sup>3</sup>, Nywgomad<sup>4</sup> et Hedemer<sup>4</sup> vocatis ac medietatibus possessionum similiter Hedemer et Wolkanfalwa<sup>5</sup> vocatarum, necnon quarte partis possessionis Zarkatheleke<sup>4</sup> nuncupata prefatis filiis et filiabus dictarum condam dominarum Katherine et Elene et per eisdem sibi et dicto Simoni Korlath pertinuisse et eciam nunc pertinere debere comprobasse ex premissis reperiebatur manifeste propter quod prescripte tres partes antedicti opidi Rekas simulcum possessionibus ad idem pertinentibus puta Zenthlelekefalwa<sup>4</sup>, Kathol<sup>6</sup>, Melczfalwa<sup>4</sup>, Sebesfoka<sup>4</sup>, Porsynfalwa<sup>4</sup>, Iwanfalwa<sup>4</sup>, Merewfalwa<sup>4</sup>, Thywkefalwa<sup>4</sup> et Demetherfalwa<sup>4</sup> vocatis, ac medietatibus possessionum Hedemer, Wolkanfalwa vocatarum et tribus partibus possessionis Zarkatheleke vocate aliisque earundem utilitatibus et pertinenciis quibuslibet ad easdem de iure spectantibus prefato Andree, filio Daan actori non obstante, non exhibicione dictarum literarum prefatorum nobilium de Charna ex racionibus in dictis literis vestris attestatoriis declaratis iure paraphernali prescripta vero

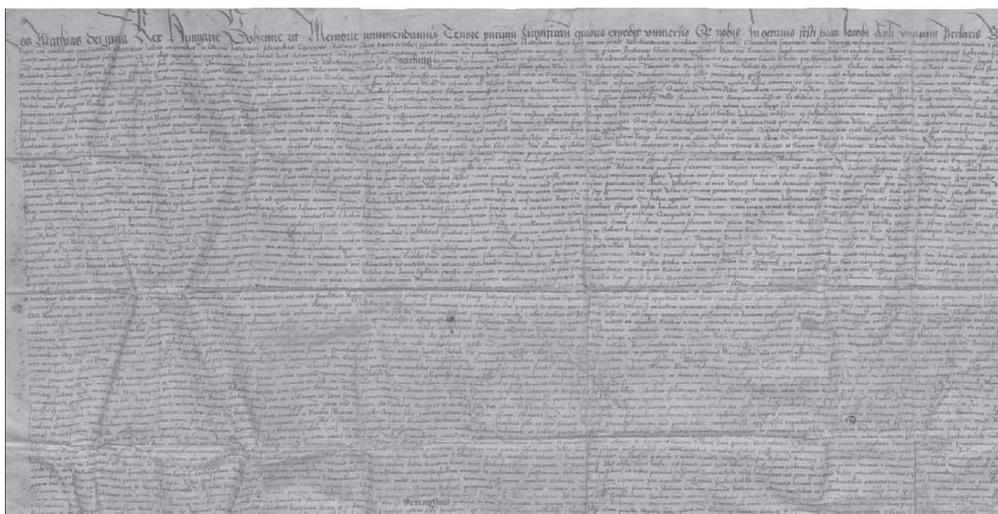
quarta pars eiusdem opidi Rekas simulcum antedictis possessionibus Solmos, Nywgomad et Hedemer necnon medietatibus dictarum possessionum similiter Hedemer et Wolkanfalwa vocatarum necnon quarta parte possessionis Zarka Theleke vocate modosimili cum universis earundem utilitatibus vigore prescriptarum literarum dicti condam Sigismundi Regis consensualium ac vestrarum exinde modo premissis statutoriarum antefatis filiis et filiabus dictarum condam dominarum Katherine et Elene et per eosdem dictis Thome de Seryen et Simoni Korlath jure perpetuo readjudicari et restatui debere nobis ac prelatis, baronibus, magistris, prothonotariis et regni nostri nobilibus nobiscum in iudicio presentis cause existentibus cerrebat, pro eo nos ex sciencia nostra speciali et eorundem prelatorum, baronum, magistrorum, prothonotariorum et regni nostri nobilium consilio prematuro prescriptas tres partes prefati opidi Rekas simulcum predictis possessionibus ac medietatibus et tribus partibus possessionum antedictarum cunctis eciam aliis pertinentiis earundem prefato dicti opidi Rekas simulcum prescriptis possessionibus ac medietatibus et eciam prescripta quarta parte et aliis earundem utilitatibus prefatis filiis et filiabus prefatarum dominarum Katherine et Elene, et per eosdem antefatis Thome et Simoni racionibus ex premissis per nostrum et vestrum homines modo subscripto restatuere decernentes et committentes fidelitati vestre firmiter precipiendo mandamus quatenus vestrum mittatis hominem pro testimonio fidedignum quo presente Ladislaus literatus de Bayshon, vel Briccius de Mondola aut Thoma de Kenez sin Johannes de Nemethy seu Andreas de eadem sive Stephanus Kakas de eadem Kenez neve Franciscus, filius wayvode de Gyarmath aliis absentibus homo noster ad facies dicti opidi Rekas ac possessionum predictarum ad idem pertinentium vicinis et commetaneis earundem universis inibi legitime convocatis et presentibus accedendo pretactas tres partes ipsius opidi Rekas cum predictis possessionibus Zenthlelekfalwa, Kathol, Melczfalwa, Sebesfoka, Porsynfalwa, Iwanfalwa, Merewfalwa, Thywkwfalwa et Demetherfalwa vocatis, ac medietatibus possessionum Hedemer, Wolkanfalwa et tribus partibus possessionibus Zarka Theleke vocate ad eiusdem tres partes ipsius opidi Rekas pertinentibus cunctisque eciam aliis earundem utilitatibus prefato Andree, filio Daan actori suisque heredibus et posteritatibus universis. Item prescriptam quartam partem eiusdem opidi Rekas cum prescriptis possessionibus Solmos, Solmos, Nywgomad et Hedemer vocatis ac medietatibus dictarum possessionum

---

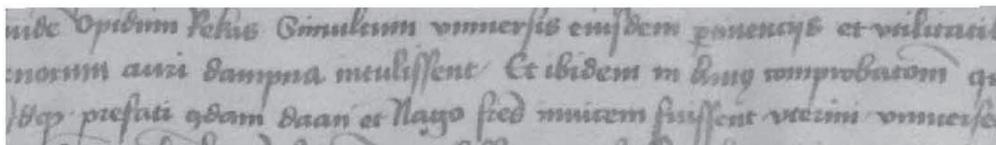
similiter Hedemer, Wolkanfalwa et quarta parte antedictae possessiones Zarka Theleke vocatae, cunctis etiam aliis utilitatibus earundem, antefatis Johanni filio ac puellis Elizabet, Katherina, Anna et Cristina vocatis filiabus predictae condam domine Katherine ex prefato Thoma de Seryen item Michaeli et Nicolao filiis et puella Sophie filiae antefate condam domine Elene ex prelibato Simone Koralath progenitis et per eosdem ipsis Thome et Simoni ipsorumque filiorum et filiarum dictarum dominarum Katherine et Elene hereditibus et posteritatibus universis jure premissis eidem incumbente perpetuo possidendas, tenendas et habendas restatuet et relinquat contradiccione prefatorum domine Dorothee et filiorum dicti condam Blasii de Charna, aliorumque quorumlibet, racione previa non obstante. Et posthec huiusmodi possessionarie restatucionis seriem ut fuerit expediens, ad octavas festi Epiphaniarum Domini, nunc venturas, legitime perdurando eidem nostre personali presencie fideliter rescribatis.

Datum Bude quinquagesimo quinto die octavarum festi Beati Michaelis Arachangeli predictarum, anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo.

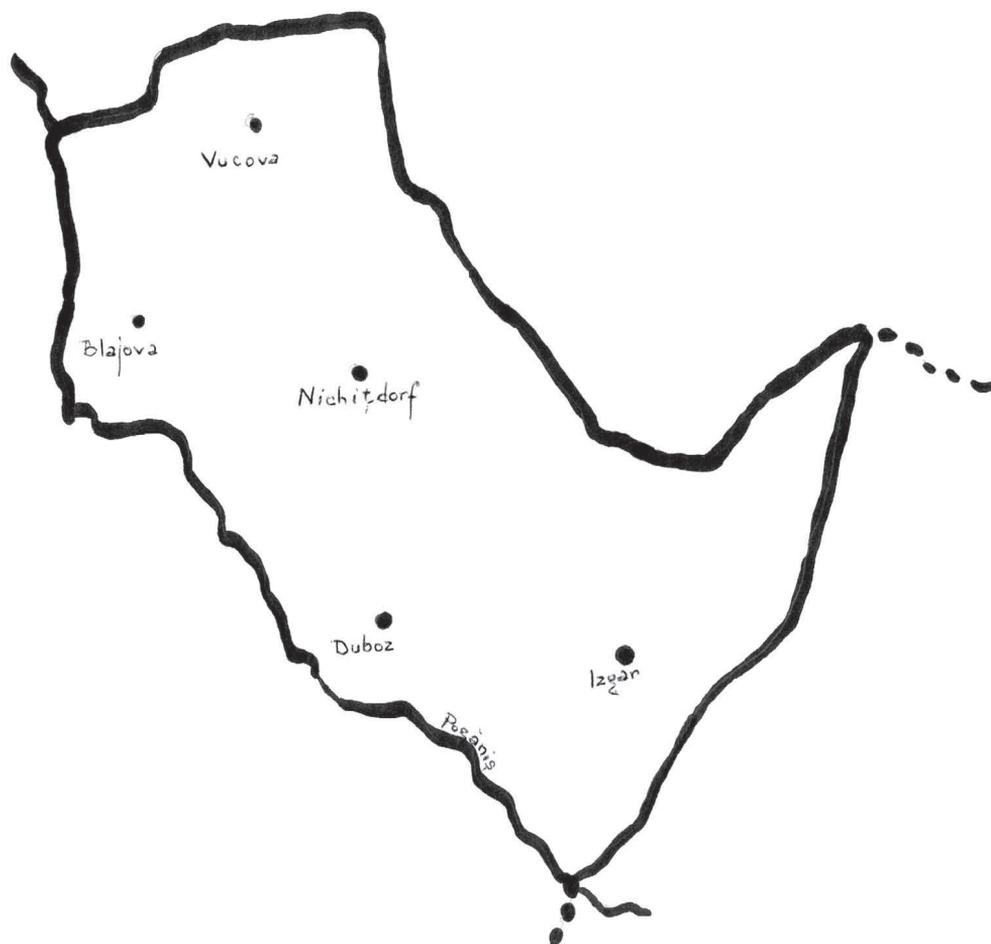
1. Reçaş, dép. de Timiş.
2. Duboz, dép. de Timiş.
3. Localité disparue située au nord-est de Ianova, dép. de Timiş.
4. Localités disparues, du domaine de Reçaş, difficilement d'être identifiés sur place.
5. Localité disparue située à l'est de Reçaş.
6. Localité disparue située à l'est de Ianova, dép. de Timiş.



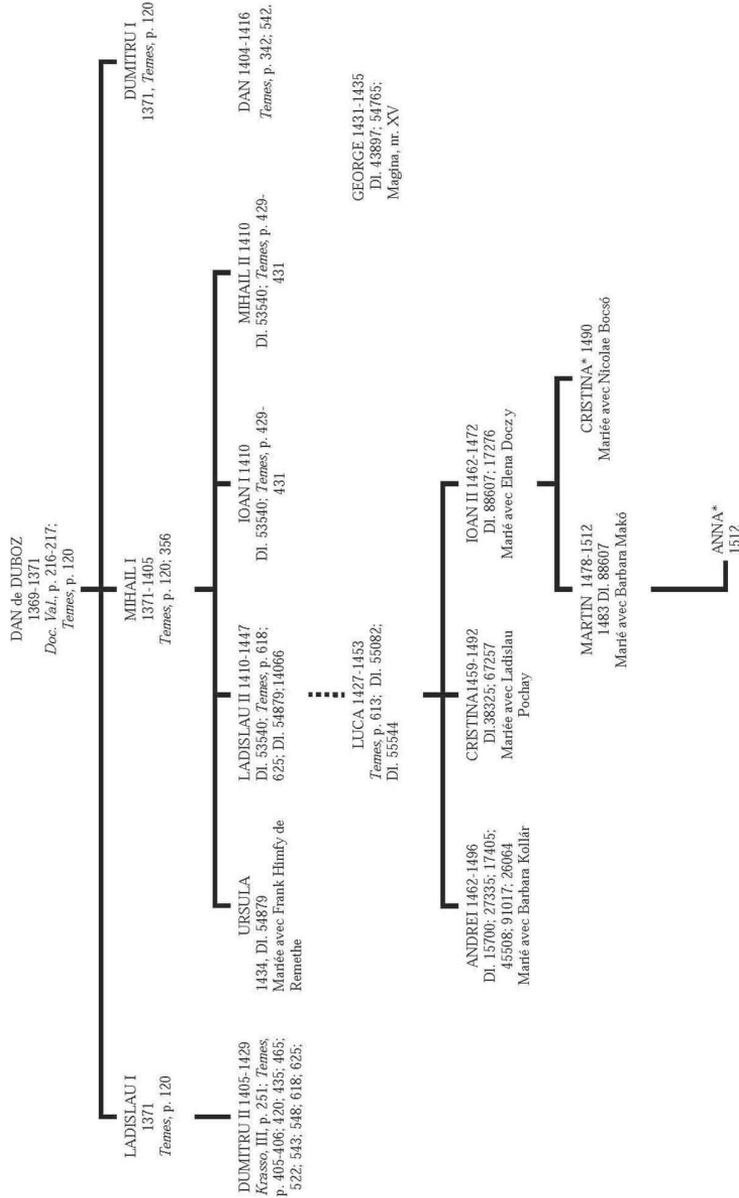
DI. 45508, le document cadre de 19.09.1472.



Détail de DI. 45508 (29 novembre 1470) qui se réfère à la relation de parenté d'entre Dan de Duboz et Neagu de Reças: *prefati condam Daan et Nago fratres invicem fuissent uterini.*



Domaine de Duboz entre XIV-XV<sup>e</sup> siècles.



Esquisse généalogique de la famille Danfy de Duboz (1369-1512)

## FAMILIA DANFY DE DUBOZ

### *Rezumat*

Familia nobiliară Danfy de Duboz s-a format în a doua jumătate a secolului al XIV-lea. Strămoșul familiei, Dan, a venit din Țara Românească, stabilindu-se în Banat, unde a primit ca donație domeniul Duboz, prima mențiune ca atare fiind din anul 1369. Istoriografia maghiară, dar și o parte din cea românească au susținut faptul că Dan ar fi fost rudă cu nobilii din Recaș, veniți și ei din Țara Românească, fără să probeze acest lucru în mod cert. Documentele inedite din anexă pun în evidență această relație de rudenie, Dan fiind frate bun cu Neagu de Recaș, pomenit în anul 1359.

Familia Danfy a avut cinci generații cunoscute documentar, între 1369 și 1512, atunci când este menționat ultimul membru, Martin. În prima jumătate a secolului al XV-lea, membri importanți al familiei au fost Dumitru, precum și Ladislau, vărul său, Luca și fiul său, Andrei, ban al Dalmației și Croației între anii 1475-1476 și ban de Severin în 1491.

Domeniul rămas în mâinile lui Ladislau și apoi a fiilor lui Luca, Andrei și Ioan, avea 42 de sate în 1410 și 44 în 1447 și 1462, cele mai importante fiind Duboz și Hatyas. Prin mărimea sa poate fi considerat ca unul dintre cele mai reprezentative deținute de nobilimea românească din regatul Ungariei.

În secolul al XVI-lea familia se va stinge pe linie masculină deși personaje cu acest nume, Danfy, sunt menționate în comitatul Békés, fără certitudinea unei relații directe de rudenie cu nobilii bănățeni.